COMPTE RENDU DES SÉANCES DU GROUPE STRASBOURGEOIS DES ÉTUDES LATINES

SÉANCE DU 15 MAI 2015

La séance du 15 mai 2015 a donné lieu à la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université de Strasbourg avec leurs homologues de l'Albert-Ludwigs-Universität de Fribourg-en-Brisgau.

Deux doctorantes strasbourgeoises ont présenté des communications lors de cette rencontre, qui s'est tenue à Fribourg-en-Brisgau.

La première communication, présentée par M^me^ C. LANDAU, allocataire-monitrice à l'Université de Strasbourg, portait sur le sujet suivant : « Du marché d'esclaves à la célébrité : réflexions philologiques sur le parcours de l'*hétaira* Antéia ». En voici le résumé :

« Antéia est l'une des consœurs de la Néera du *Contre Néera* de Pseudo-Démosthène. Elle est nettement moins connue que Néera, courtisane fort étudiée par la littérature secondaire. À première vue, c'était également le cas dans l'Antiquité : seuls quatorze passages font mention d'Antéia : le texte du *Contre Néera*, sept passages connus par Athénée (mais il faut noter que le fragment du *Contre Laïs* se retrouve dans deux passages différents) et six chez divers lexicographes qui se répètent les uns les autres. Pourtant, un parcours peut être retracé et l'étude des textes nous montre que cette courtisane n'avait pas moins d'importance que Néera. Des informations diverses nous parviennent sur le début de sa carrière, sa sortie de la prostitution et sur sa célébrité. Plusieurs comédies portent son nom et elle est citée dans d'autres pièces comiques, ce qui montre que la célébrité d'Antéia ne s'explique pas uniquement par la notoriété du *Contre Néera*. Les textes qui font mention d'elle s'étendent du v^e^ siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque byzantine. À cette période, il n'y a pas de nouvelle information qui émerge mais l'on assiste à l'aboutissement d'un travail de réflexion. La question porte sur un problème tout simple : comment s'écrit Antéia ? Avec un tau ? Avec un théta ? Comment l'écrit Lysias ? Le texte de Lysias, le *Contre Laïs*, est depuis perdu et l'unique fragment est transmis par Athénée, mais il est fort possible qu'un manuscrit ou qu'un papyrus circulait encore à la période byzantine. Le problème réside dans le fait que les deux textes contemporains, le Lysias et le Pseudo-Démosthène, donnent deux versions différentes du nom d'Antéia. L'intérêt ici réside non dans la figure historique mais dans la recherche philologique qu'elle suscite. Athénée recherche une réponse chez Lysias et les lexicographes lisent leurs prédécesseurs ainsi que les textes antiques pour répondre aux problèmes philologiques posés.

La manière dont les lexicographes choisissent d'enregistrer le nom est également intéressante : Harpocration l'enregistre avec un théta et fait un commentaire sur l'Antéia avec tau, la Souda choisit de faire deux entrées qui correspondent aux deux orthographes tandis que Photius et les *Lexica Segueriana* choisissent l'entrée en théta, mais sans émettre de jugement ni expliquer pourquoi. En dehors de la Souda, les lexicographes choisissent donc de figer le prénom à partir du texte de Lysias. Ceci est l'inverse de la tendance actuelle où les modernes privilégient plutôt Antéia avec tau dans les dictionnaires prosopographiques ou lorsqu'il est question de commenter le *Contre Nééra.* Par exemple, la *Real-Encyclopädie* (pour l'édition de 1894 car le *Neue Pauly* et le *Brill's New Pauly* ne la mentionnent pas) l'enregistre sous les deux entrées mais l'entrée Antheia avec théta demande de se reporter à l'Antéia avec tau. Les commentaires du *C. Nééra* sélectionnent plutôt Antéia avec un tau (D. Hamel [1]), même si une remarque sur la seconde orthographe peut être donnée (K. Kapparis [2]). Pourquoi un tel choix ? Probablement parce que le texte de Lysias est perdu depuis l'époque byzantine et que les modernes sont davantage influencés par le *Contre Nééra* de Pseudo-Démosthène qui est un texte extrêmement utilisé par les historiens et les philologues. Cependant, pour les lettrés de la Seconde Sophistique et les lexicographes, Antéia n'est pas qu'un nom : c'est un personnage connu grâce à des orateurs célèbres et à de nombreuses comédies ». (Cécilia Landau)

La seconde communication, présentée par Mme M. Schilling, allocataire-monitrice à l'Université de Strasbourg, avait pour sujet « (Re) penser l'héritage troyen de Rome : la figure de Pâris, *pastor perfidus*, dans les *Odes* d'Horace ». En voici le résumé :

« La légende des origines troyennes de Rome conférait aux Romains des ancêtres glorieux tout en les rendant les adversaires de longue date des Grecs, à qui en outre ils ne devaient rien. Elle soulignait par ailleurs l'origine divine du *princeps* et par la même occasion celle du peuple romain. Malgré tout, la légende troyenne avait aussi des aspects négatifs qui n'échappèrent pas plus aux poètes qu'à Auguste.

Dès lors, il s'est engagé à Rome, à la fin de la république et au début du principat, une véritable réflexion sur ce qu'impliquait l'origine troyenne de Rome revendiquée par la *gens Julia* et qui se trouvait valorisée à des fins politiques et idéologiques par le jeune Octave-Auguste. Comme le note J. Fabre-Serris, il y eut en particulier « un dialogue[3] » sur l'ambivalence de cet héritage troyen entre Virgile et Horace.

1. D. Hamel, *Trying Neaira. The True Story of a Courtesan's Scandalous life in Ancient Greece*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2003.

2. K. Kapparis, *Apollodoros 'Against Neaira'*, Berlin-New York, De Gruyter, 1999.

3. J. Fabre-Serris, « De l'Ida à Troie : la 'vie exemplaire' de Pâris-Alexandre. L'Orient élégiaque de Gallus à Ovide et ses suites néroniennes », *Dictynna* [En ligne], 9, 2012, mis en ligne le 14 décembre 2012.

L'on sait en quels termes le poète de Mantoue posa la question de cet héritage : la figure troyenne d'Énée, fils de Vénus et incarnant la *pietas,* valeur morale cardinale à Rome*,* donnait non seulement une origine divine au peuple romain, mais servait aussi de modèle à la réforme morale que s'efforçait d'introduire le prince. À l'inverse, Horace n'évoque presque jamais la figure d'Énée dans les *Odes* : le héros n'apparaît à aucun moment dans les trois premiers livres du recueil et fait seulement l'objet de quelques allusions éparses au livre IV. L'héroïque protagoniste de l'*Énéide* n'est plus qu'un pâle figurant dans l'arsenal de personnages mythologiques et historiques convoqués par Horace dans ses *Odes*. C'est en fait toute la légende troyenne qui est globalement très peu développée dans le recueil : deux odes seulement sur l'ensemble du recueil lui sont consacrées et – fait significatif de la position d'Horace – ces deux odes évoquent essentiellement le personnage de Pâris. Pourquoi, lorsqu'il évoque Troie, Horace fait-il apparaître si nettement cette ombre au tableau, ce Troyen qu'il valait mieux oublier ? À travers les études successives des deux odes évoquant la légende troyenne et faisant intervenir la figure problématique de Pâris – l'ode I, 15 et l'ode III, 3 – la communication tente de comprendre en quels termes Horace posa la question de l'héritage troyen de Rome dans ses *Odes*. Elle étudie notamment de quelle manière le Troyen adultère fonctionne comme un révélateur de l'ambivalence de l'héritage troyen de Rome, aussi comme un contre-exemple pour la jeunesse romaine, appelée à refonder, à la suite d'Auguste, une nouvelle Rome, expiée de ces crimes et moralement restaurée après les guerres civiles. À travers l'analyse du vocabulaire qui accompagne l'évocation de Pâris, la communication met en évidence un réseau d'adjectifs antonymes de la *fides*. Aussi, en rappelant que la transgression de cette vertu cardinale par les Troyens a conduit Ilion à sa perte, le poète adresse-t-il un double avertissement aux Romains : Rome doit avoir conscience de l'aspect problématique de l'héritage troyen qu'elle revendique, mais aussi veiller à ce que la *fides*, oubliée pendant les guerres civiles, triomphe à nouveau dans l'*Urb*s pour garantir la fortune de celle-ci ». (Maryse SCHILLING)

Catherine NOTTER